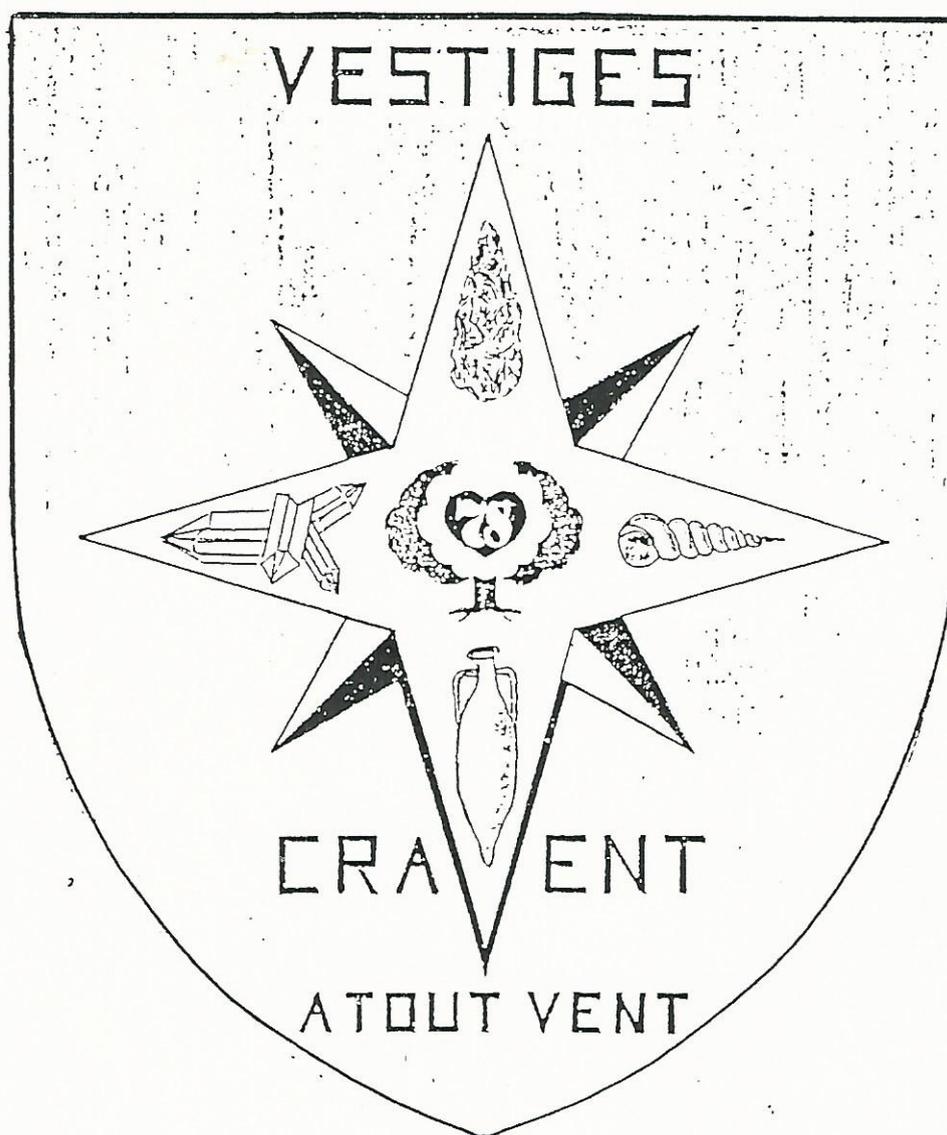


RETRO N° 27

INFORMATION



CE N'EST PAS PARCE QUE C'EST DIFFICILE DE
TROUVER POUR QUE JE N'OSE PAS CHERCHER

LES HABITATIONS

La vie rurale dans le Mantois et le Vexin au XIXe siècle de
Eugène Bougeatre complété par Marcel Larchiver:

CRAVENT

Vers 1900, les maisons sont couvertes en tuiles ou en ardoise et ainsi que je le disais plus haut, les logements se composent pour la plupart, d'un rez-de-chaussée, divisé en deux ou trois pièces.

Il y a d'abord la "maison" où l'on remarque un lit, un buffet, une table, une horloge et les ustensiles de cuisine. La chambre où se trouvent un lit, une armoire ou une commode, une table ronde ou une pendule. La deuxième chambre sert ordinairement aux enfants.

Les logements sont sains, bien aérés bien éclairés.

"A cette époque le commentateur vivait avec son temps et ne pouvait pas concevoir une amélioration de l'habitat telle que nous la vivons actuellement".

Les habitations à notre arrivée à Cravent en 1955

La diversité des habitations en 1955 est proprement inépuisable, il y a la maison au village ou ferme écartée, la maison bloc ou la maison cour, pour la plupart aux murs de pierres, soit bloquées à l'ancienne (XVI - XVIIe siècle) et pour les plus récentes, cimentées, avec parfois un ravalement fait en plâtre; les plus récentes sont en parpaings, en briques pleines ou creuses, et parfois en préfabriqué. Les maisons de bois ou en torchis sont inexistantes. Les toits sont couverts, en ardoise, tuiles de pays, ou tuiles mécaniques.

A cette époque il y avait un couple qui couchait dans la paille

avec l'accord du propriétaire de la ferme, un retraité vivait dans une roulotte en bois aux planches disjointes (rue Douville dans la cour actuelle de M. Julien) un autre dans un taudis rue Mojard, d'autres dans des masures dont le propriétaire ou le locataire ne travaillaient plus, touchant un petit secours ou une maigre retraite.

Il y avait aussi les journaliers (surtout les bineurs de betteraves) qui couchaient dans les granges ou étables pour avoir plus chaud, avec l'interdiction de fumer à l'intérieur du bâtiment. Ils venaient souvent du nord, ils repartaient avec un petit pécule gagné dans différentes fermes à d'autres travaux avant de rejoindre les leurs.

La plupart des demeures étaient très humides (beaucoup le sont encore aujourd'hui, le purin coulait dans la rue Magloire Douville, il fallait bien patauger dans la boue pour pénétrer dans l'étable.

Les maisons en majorité étaient dépouillées de cabinets d'aisances. C'est l'étable ou le jardin qui en faisait office, ou bien pour le luxe une cabane au fond du jardin, par les grands froids d'hiver, il y avait le seau, qui servait aussi pour les malades.

Pour se laver une simple cuvette, il fallait bien se passer un coup de "chiffe" (serviette ou simple torchon) sur la figure, etc..., bien souvent l'eau était gelée dans la cuvette ou le broc, alors on avait recours aux bouillottes. Il faut dire que le chauffage était souvent inexistant dans les chambres, et la bûche dans l'âtre de la cheminée ne donnait qu'une faible chaleur, ceux qui avaient une cuisinière avaient plus de chance avec les feux continus.

Le lit était bien souvent bassiné pour le réchauffer ou bien il y avait la brique chaude enveloppée dans du papier, puis dans un chiffon

il y avait également la bouillotte, mais parfois que de dégâts quand le bouchon fuyait.

J'ai connu des personnes Mr et Mme Potel du Val-Comtat et Mr et Mme Ricard de Lommoie qui dormaient sans chauffage dans la chambre l'hiver, et la fenêtre toujours entre-baillée quelle que soit la froidure - extérieur, il est vrai que l'édredon de plume couvrait entièrement le lit, et le bonnet de nuit de coton était une très bonne protection contre le froid

En grande majorité les cuisines étaient alimentées en eau potable par un robinet, certains eurent l'eau beaucoup plus tard.

Quelques maisons étaient dépourvues d'électricité, éclairées simplement à la bougie ou à la lampe à pétrole, même si certaines avaient l'électricité pour les pièces principales, les communs en étaient dépourvus.

Certaines demeures étaient déjà pourvues d'un confort moderne, et avec la transformation des granges par les estivants (nous étions dans les premiers), très vite le pays prit de l'extension à la joie de Monsieur Mojard maire de l'époque qui voyait s'agrandir son village avec une certaine harmonie entre les habitants; que de changement depuis cette époque.

LA NOURRITURE

la vie rurale dans le Mantois et le Vexin au XIXe siècle
de Eugène Bougeatre complété par Marcel Larchiver

Cravent

La nourriture du paysan se compose d'oeufs, de laitage, de

poisson frais ou salé, de légumes: haricots, choux, navets, poireaux, carottes et principalement de pommes de terre.

Chaque semaine, la ménagère prépare une ou deux soupes au lard, auxquelles elle ajoute un morceau de boeuf. Un lapin fricassé, un ragoût de mouton, un rôti de veau, une salade avec des oeufs durs, du boudin, des saucisses, une galette cuite au four, font le régal des habitants.

Dans les jours de grandes fêtes ou de réception, on fait rôtir un poulet ou un canard. La boisson ordinaire est le cidre selon la coutume de normandie. Pur et bouché, il remplace souvent le vin au dessert; le paysant l'appelle le champagne.

La nourriture quotidienne en 1955

Pour sa nourriture le paysan comme pour ses servants est tributaire des productions locales, le pain, la viande de boeuf, le poisson et certaines boissons alcoolisées lui seront apportés par des marchands ambulants à partir de 1920, ou il se fournit à l'épicerie buvette qui est bien achalandée. Bien souvent si la nourriture est nutritive, elle est faite encore grossièrement bien que le nécessaire soit sur place oeufs, beurre, crème etc..., la diversité et la préparation viendront avec la venue du citadin. "Nous en avons des souvenirs".

La boisson principale est le cidre de table, très peu de vin, pour les amis le dimanche un apéritif et en fin de repas un "calva".

Le repas de fête sera toujours très copieux et très souvent préparé avec une aide extérieur.

Depuis quelques années le mode de vie du "cultivateur" a bien changé, depuis la disparition des vaches dans le pays, le beurre le lait et autres denrées proviennent des grandes surfaces où il a pris

l'habitude de se ravitailler "en plus du passage des commerçants (l'épicerie buvette ayant fermée le 30 juin 1977") son jardin s'il en a un, est très limité, plus question d'élever un porc, parfois quelques poules et lapins, la pomme étant devenue inexistante pour faire son cidre, il boit une boisson de substitution à son goût.

"La famille des légumineuses, d'une grande importance dans l'alimentation, est essentiellement formée de cinq grands: le haricot, la fève, la lentille, le petit pois, le pois chiche. Pendant des siècles, ils ont été la principale nourriture végétarienne de l'homme: des millions d'entre eux ont dû leur survie à ces humbles fournisseurs de substances protéiques et des vitamines indispensables.

Souvenirs Agricoles

Ma première mésaventure avec un fermier de Cravent

Nous habitons à cette époque, la maison actuelle de Monsieur Mis, un soir, nos amis fermier "Brouckaert" nous demandèrent de garder la ferme (nous étions en vacances), ils partaient dix jours dans le nord faire un tour de famille, la moisson était terminée, il n'y avait que les bêtes dont il fallait s'occuper (un journalier devait traire les vaches) nous avons reçu les consignes pour leur donner à manger, les abreuver, pas besoin de sortir les chiens etc....

Pendant les trois premiers jours rien à signaler, le quatrième jour nos voisins (Mr et Mme Lejeune) d'en face viennent nous prévenir que les cochons étaient dans la rue, je cours ouvrir la porte de l'enclos (Maison Mr et Mme Serkine) et avec l'aide des voisins je pousse le

tout à l'intérieur, malgré un verrat pas commode qui fonçait sur nous et que nous stoppions avec un coup de bâton sur le groin.

Après avoir fait l'état des lieux et colmaté l'endroit de la fuite, nous rentrons et prenons un rafraichissement bien mérité.

Le deuxième jour les voisins viennent me dire qu'il fallait séparer les verrats des truies, sinon il y aurait catastrophe, et me voilà parti les séparer, après deux heures d'effort mission accomplie, je me sentais l'âme d'un héros.

Le dixième jour, retour de nos amis, ta ta ta, mais j'ai omis de parler des deux jours de collaboration (pour moi sans importance) des truies et des verrats, plus tard nos amis voulant vendre des truies pour se faire de l'argent, le marchand refusa les truies pleines, et c'est comme ça qu'ils se retrouvèrent avec plus de 150 petits cochons. Au moment des explications le héros n'était pas fier.

Nous rions toujours de cet épisode

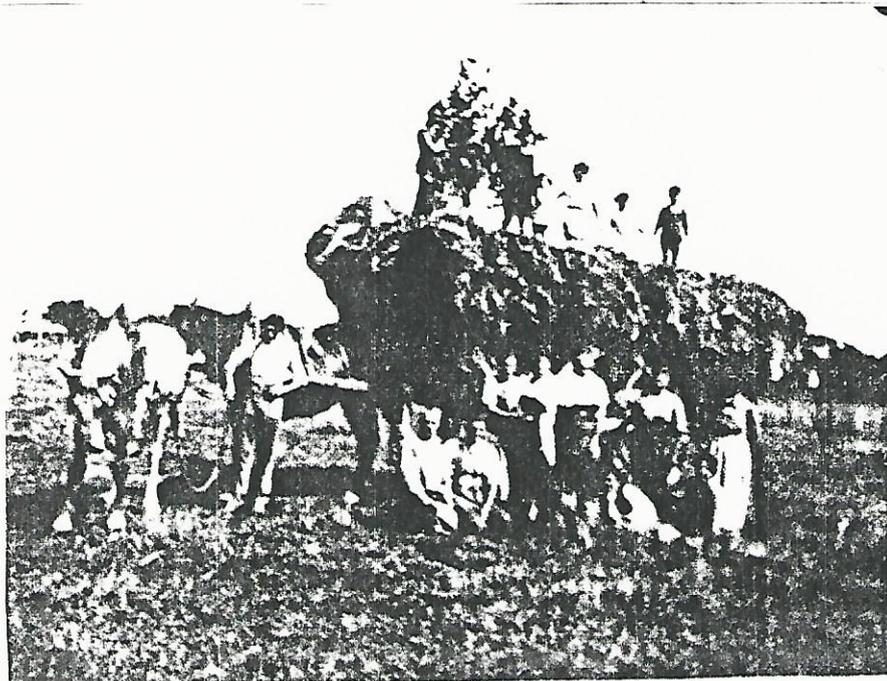
Le taureau

Le taureau de nos amis avait l'habitude de s'échapper, un jour il se retrouva après avoir défoncé la clôture dans notre jardin (habitation Mr Mis), à part la dégustation de quelques choux; ce n'est pas lui qui fit le plus de ravage, mais notre ami fermier et ses aides venus pour le récupérer, ils détruisirent la presque totalité des légumes en les piétinant.

Je vous laisse imaginer les explications.

Une autre fois ce même taureau fut retrouvé au Hamel par un fermier locataire de la ferme de la Bourdonnerie, celui-ci était en "traction avant" et décida de faire rentrer le taureau en le poussant avec sa voiture, la manoeuvre réussit, il le poussa sur environ 400 mètres à vitesse réduite, mais en voulant augmenter celle-ci, (ce qui ne fut pas au goût du taureau), celui-ci se retourna et chargea la voiture qui fut bien vite abîmée, une portière enfoncée sans compter les autres bosses. Calmé il regagna seul son enclos laissant le fermier à sa frayeur.

Ce même taureau une autre fois attaqua notre amie fermière et l'expédia d'un coup de tête dans notre jardin (la clôture à l'époque faisait environ 1,30 mètre de hauteur, elle dut rester quelques jours au lit, nous reparlons souvent de cet épisode.



UN PEU D'HISTOIRE

LA GUERRE DE 1870 - 1871

Avant de développer les batailles à CRAVENT à cette époque, il est bon de rappeler l'origine de la guerre et ses principales batailles.

C'est à Ems (Allemagne) que le 13 juillet 1870, fut rédigée une dépêche adressée à Bismark (homme d'Etat prussien), premier ministre du roi de Prusse Guillaume 1er) au sujet de la candidature Hohenzollem au trône d'Espagne, dépêche qui, communiquée aux journaux décida la guerre, qui déclarée par la France à la légère provoqua la chute de l'empire.

En juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse malheureusement la France n'était pas aussi prête que son ennemi.

En Alsace, les Prussiens sont tout de suite vainqueurs à Wissembourg et à Reichshoffen.

En Lorraine, ils gagnent la bataille de Forback et assiègent Metz. L'empereur qui a pris le commandement est obligé de capituler à Sedan (2 septembre). Aussitôt Paris se soulève et proclame la République

Les Prussiens assiègent Paris. Metz capitule un mois après

Au centre de la France, l'armée de Chanzy est défaite au Mans (janvier 71); à l'est, celle de Bourbaki se réfugie en Suisse; au nord celle de Faidherbe est battue à Saint-Quentin, Paris est obligé de capituler le 28 janvier 1871. Un armistice permet d'élire une Assemblée Nationale, qui se réunit à Bordeaux pour traiter la paix.

.....

Le traité de Francfort enlève à la France l'Alsace - Lorraine
et lui impose une indemnité de cinq milliards (francs or)

Le gouvernement eut à réprimer la terrible insurrection de la
commune (1871)

La guerre de 1870 à CRAVENT

Avant d'essayer de vous faire revivre l'histoire de notre com-
mune pendant cette période, il est nécessaire de relater les événements
qui se sont déroulés dans la région.

Photocopie de la carte d'état-major de l'époque

Sources= Vernon et ses environs pendant la Guerre de 1870-1871

Par Léo Bertin "1802

Léo Bertin était le grand-oncle de Monsieur Jean Colombe.

De ce Livre de 417 pages, j'ai pu en sélectionner 59 qui rela-
tent non seulement la vie des francs-tireurs mais les Combats qui se
passèrent sur le territoire de Cravent.

J'ai aussi sélectionné quelques anecdotes tirées du livre rela-
tant la Guerre de 1870-1871 à CRAVENT écrit par Georges Dubosc, livre
trouvé par ma femme dans une brocante à Evreux.

O mort de mon pays
Je suis votre envieux
(Victor Hugo. Année terrible)

Les Prussiens dans L'Eure
"ILs ont su fixer la victoire
Hécourt, Blaru, Pizy, Vernon

Aurent leurs pages dans l'histoire
Plus d'un y trouvera son nom."

En réalité la Bataille dite d'Hécourt se passa en totalité sur le territoire de Cravent.

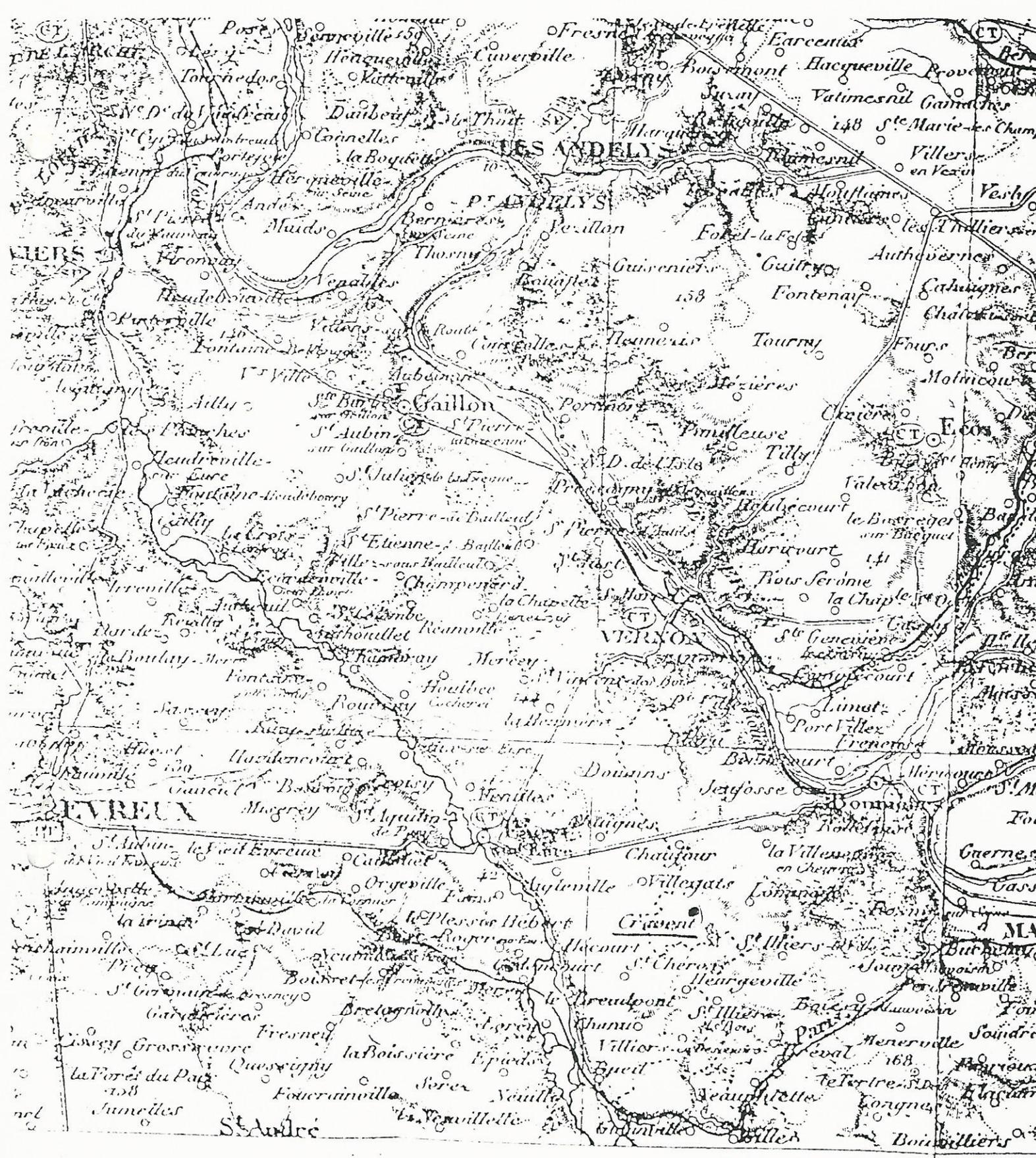
De toutes les troupes qui séjournèrent dans nos contrées, la mobile de l'Ardèche fut celle qui sut acquérir la meilleure réputation.

Et quoi qu'il arrive, on se souviendra toujours de ces intrépides jeunes gens venus dans l'Eure pour défendre notre pays, nos foyers menacés. (A peine habillés, mal armés, d'apparence généralement chétive, ces alertes montagnards du Vivarais, après quelques semaines de campagne avaient déjà l'aplomb de vieux soldats, joints à l'ardeur de la jeunesse

J'ai vu rarement, il est vrai, des troupes mieux commandées. Un de leurs chefs, ancien officier instructeur dans les troupes de ligne, me disait après la guerre que jamais il n'avait rencontré d'aussi remarquables aptitudes que parmi ces jeunes gens pour toutes les évolutions des combats de tirailleurs. Ils savaient d'instinct, sur le terrain couverts, discerner à propos les moindres objets pouvant servir de protection et d'affût; en rase campagne, utiliser leurs sacs en manière d'abri, puis soudain se relever, bondir sur l'ennemi (1)

(1) Souvenir de l'invasion prussienne en Normandie par le baron Ernouf.

Sobres, courageux à l'excès, disciplinés, infatigables, on les vit partout au premier rang, à la voix de leurs chefs, disputer pas à pas le sol de nos campagnes, délivrer Vernon de ses envahisseurs et le défendre jusqu'au jour fatal où s'effondra toute possibilité de prolonger la lutte, par la suite de la prise de Rouen. (à suivre)



ENE L. R. C. A. T.

VIERS

LIEX

LES ANDELYS

PRADRELYS

VERDON

la Forêt du Parc

St. André

Crauent

MA

Fontaine

Fontaine

Fontaine

Fontaine